

## Les investisseurs activistes débarquent en Europe

**FINANCE – Ils ne sont pas encore dans les radars des dirigeants mais s'intéressent de plus en plus aux sociétés cotées du Vieux Continent**

<<Je suis arrivé à mes fins. Avec Alexandre Bompard, j'ai su au bout de cinq minutes que nous étions sur la même longueur d'onde par rapport à Darty.>>

Eric Knight patron du fonds activiste européen Knight Vinke, a le triomphe modeste. Il a, pourtant, été l'allié clé du patron de la Fnac qui vient de remporter l'OPA du roi de l'électroménager face au géant du meuble, Conforma. Au cours des quatre derniers mois, sa société affiche +35% de performance. Le chevalier blanc de la Fnac n'en est pas à son premier coup d'essai en Europe. L'opération Darty fait suite à Suez, Carrefour et UBS. «J'ai trois secteurs de prédilection: l'énergie, la distribution et la banque et je suis très à l'aise sur le marché français», appuie l'investisseur suisse. A bon entendeur.

Et il n'est pas le seul à scanner les indices européens. Après des années de bagarre outre-Atlantique, les fonds activistes se tournent vers le Vieux Continent. «Ils ont mangé leur pain blanc à Wall Street», poursuit Eric Knight. Américains pour la plupart, ils s'appellent Greenlight, Carl Icahn, Third Point, Trian, JANA, Elliott, ValueAct, PSAM, Amber Capital ou encore TCI. Certains agissent en purs spéculateurs, se taillent une réputation de vautours. D'autres ont une approche plus constructive. But du jeu: agir sur un cours de Bourse amorphe ou en chute libre en forçant un changement de stratégie et/ou de gouvernance et empocher une plus-value.

### **Lazard et Goldman Sachs, nouveaux boucliers des managers.**

L'an dernier, ils ont orchestré 85 campagnes, dont une dizaine contre des sociétés françaises. La plus médiatisée : l'attaque lancée par le fonds américain Muddy Waters chez Casino. Auparavant, Elliott s'était invité chez le transporteur XPO (ex-Norbert Dentressangle). En février, le distributeur de matériel électrique Rexel est tombé dans le viseur de Cevian Capital. Le premier fonds activiste européen a déjà bousculé les directions de ThyssenKrupp (sidérurgie), Volvo (camions) et du conglomérat suédois ABB.

«Depuis deux ans, le mouvement commence à s'accélérer en France. Plus de fonds nous consultent, les dirigeants sont inquiets même si nous sommes loin d'un scénario à l'américaine avec des batailles de votes en AG», juge Cédric Laverie, responsable de la gouvernance chez Amundi qui gère plus de 4.000 lignes de sociétés cotées à travers le monde. Pour certaines banques d'affaires, c'est déjà «un changement de paradigme» et un nouveau business. Lazard vient de lancer en Europe une offre de conseil dédiée, dans le sillage de Goldman Sachs. «Nous sommes passés d'un actionariat dispersé à un modèle plus concentré entre les mains de quelques gros gérants d'actifs de plus en plus sensibles aux thèses des activistes. On est là pour préparer ce changement dans les entreprises du SBF 120, définir des stratégies, les aider à gérer une attaque», décrit Gilles Mentré, chargé de Cette activité chez Lazard.

D'autant que, sur le papier, les cibles potentielles ne manquent pas. Parmi les noms le plus souvent cités, on trouve des champions comme Publicis, Danone, Schneider, Carrefour, Vinci, Eiffage, Gemalto, STMicroelectronics, Cap Gemini et Vivendi qui a déjà subi l'attaque du fonds PSAM. Pour Aldo Cardoso, administrateur indépendant de plusieurs sociétés, les mécanismes de protection restent néanmoins puissants en Europe. «Nos sociétés sont très contrôlées, les investisseurs institutionnels restent passifs. Ces fonds devraient casser leur image d'agitateurs alors qu'ils se comportent en actionnaires actifs très souvent dans l'intérêt de tous», analyse-t-il. La France ne manque d'ailleurs pas d'activistes franco-français redoutables d'efficacité. Du raider en série Vincent Bolloré, aujourd'hui aux commandes de Vivendi, à la société d'investissements Eurazeo un temps très engagée chez Accor.